



**Rencontre**  
La Constituante

**Jeunesse**  
Semaine sainte  
par les jeunes

**Clic-clac**  
Dimanche  
des Rameaux

  
**Saint-Augustin**

# L'ESSENTIEL

**Votre magazine paroissial**

**Secteur de l'Entremont**  
Bourg-Saint-Pierre, Liddes, Orsières, Sembrancher

MAI-JUIN 2021 | NO 4 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

# Bourg-Saint-Pierre dans l'histoire de la route

**Le premier camion automobile s'arrête à Bourg-Saint-Pierre le 11 septembre 1905 à 16h. Un cheval le précède pour ménager la peur des gens rencontrés. Ses roues patinent sur les pavés usés, avant le clocher. Une tonne de matériel est déchargée, ses 11 passagers traversent le village à pied, quelques-uns poussent la machine pour l'aider à adhérer à la route.**

TEXTE ET PHOTOS PAR JEAN-PIERRE VOUTAZ

Le 11 septembre 1905, le premier camion fait escale à Bourg-Saint-Pierre. Il peine à repartir car la pente jusqu'au clocher est trop forte. Les cercles de fer de ses roues patinent sur les pavés. Il faut diminuer la charge.

Le camion faisant cet essai est sorti de l'usine Dufour à Nyon, en 1903. Il fait trois tonnes et porte un chargement de quatre tonnes, y compris ses onze passagers. Le voyage est organisé par M. Wecker, agent général des camions Dufour à Genève, sur l'initiative du Procureur du Saint-Bernard, le chanoine Carron, avec l'autorisation du Conseil d'Etat. Le département des travaux publics du canton a rédigé un code de la route, amplifié l'année suivante pour un second essai et comportant en 1906 trois articles: 1. *Le camion sera attelé d'un cheval, comme jusqu'ici*; 2. *Le camion suivra le bord extérieur de la route, pour laisser le côté de la montagne aux autres attelages*; 3. *Si un attelage fait mine de s'effrayer, il y aura lieu d'arrêter non seulement la machine, mais aussi le moteur*. Il fallait éviter d'effrayer les animaux de trait, les voyageurs et les Entremontants rencontrés.

A Bourg-Saint-Pierre, l'excessive pente pavée avant le clocher et un kilomètre d'éboulis descendus du Petit Vêlan aux alentours de la cantine de Proz (actuellement au milieu du barrage des Toules) menacent d'interrompre la course. Une tonne de matériel est laissée au village afin de passer les obstacles. Des plateaux et des madriers de chêne sont chargés afin d'emprunter la route provisoire défoncée et surtout pour renforcer le pont de bois situé au milieu des éboulis. Et ça passe. Le camion arrive à l'Hospice en soirée.

Nous avons l'honneur de vous informer que le Conseil d'Etat, en séance de ce jour, vous a autorisé, à titre provisoire de circuler cet automne avec votre auto-camion, sur la route Martigny-St. Bernard, aux conditions suivantes:

1. Le camion sera attelé d'un cheval comme jusqu'ici.
2. Le camion suivra le bord extérieur de la route, pour laisser le côté de la montagne aux autres attelages.
3. Si un attelage fait mine de s'effrayer, il y aura lieu d'arrêter non seulement la machine, mais aussi le moteur.

Agrérez, Monsieur le Procureur, l'assurance de notre respectueuse considération.

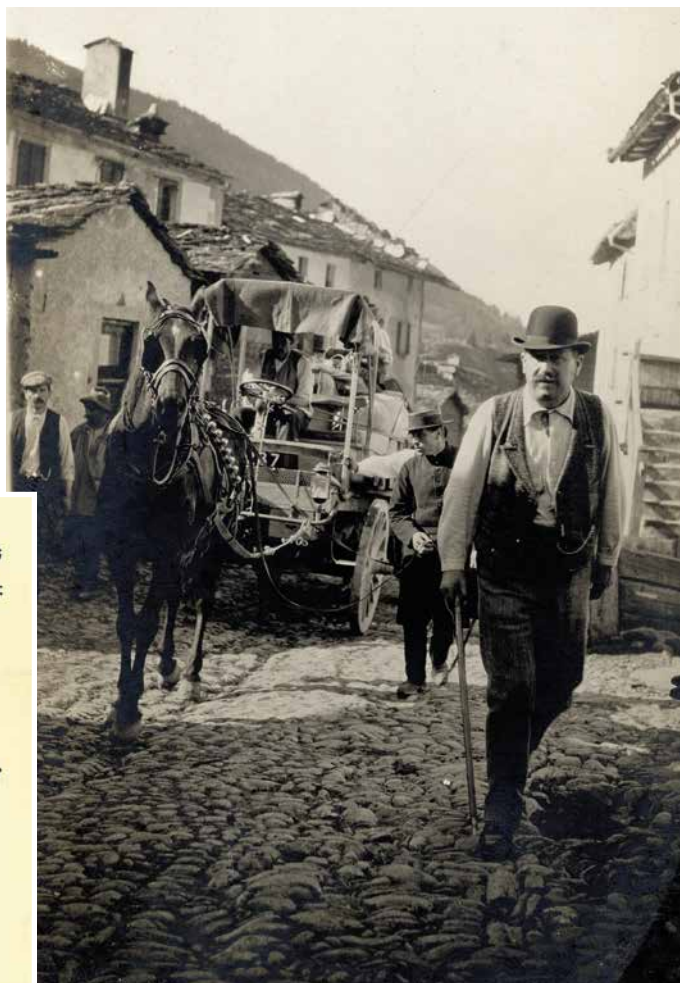
*Le Chef du Département  
des Travaux Publics*

*J. Kuntze*

Code de la route valaisan (30.10.1906).

La course d'essai est un succès qui trouve un large écho dans la presse suisse: un camion avec un moteur à deux cylindres opposés et une force effective de 16 chevaux vapeur a fait dix heures de route effective pour parcourir 48 kilomètres avec un dénivelé de 2003 mètres. Cela donne une vitesse moyenne de 4,8 km/heure. Il a transporté à destination trois tonnes, ce qui correspond au travail de 30 chevaux et conducteurs.

Les difficultés rencontrées à Bourg-Saint-Pierre, patinage puis embourbement, forcent l'entreprise à perfectionner l'adhérence du véhicule. Les crampons ne sont pas possibles, leurs vibrations abîmeraient le véhicule. Pour 1906, le diamètre des roues est diminué. Elles sont montées sur des cercles en acier, plus larges, les roues arrière étant munies de sabliers (sablage aux lieux critiques), à l'image des trains. Nous entrons dans l'ère de la vitesse.



Premier camion à Bourg-Saint-Pierre, peu après 16h (11.09.1905).  
(© Archives du Grand-Saint-Bernard – AGSB PRO Elg3)



# Mois de Marie

PAR DANIELLE CRETTON-FAVAL  
PHOTO: COLLECTION PRIVÉE

La bienheureuse Vierge Marie était tout à saint Joseph, comme l'épouse à son époux ne formant qu'un seul cœur et qu'une seule âme, par un lien sacré d'amour et de charité.

Alors, conscientes de ce mois de Marie, par la prière et la contemplation, **nous mères**, d'ici-bas, tournons-nous vers Elle qui sait ce qu'est un cœur de maman qui aime et se soucie de ses enfants. Marie, ne nous oublie pas!

Et pour aller plus loin, nous, paroissiens et paroissiennes de notre secteur, sachons garder dans nos cœurs toutes les grâces reçues durant la semaine sainte et la fête de Pâques. Ce temps de grâces fut enrichi et nourri; par la multiplication des messes, afin de nous sentir moins orphelins à cause de toutes ces restrictions sanitaires, par les décorations intérieures et extérieures, les fleuristes, par la musique, les chants et tous les bénévoles qui ont su, ensemble, et si magnifiquement être des liens et nous faire « communauté ».

Merci, à tous.



Huile « La maternité », par Pierre Faval (1899-1962), artiste peintre de l'Ecole des Beaux-Arts de Rome.

## SOMMAIRE

- 02 Découverte
- 03 Editorial
- 04-05 Rencontre
- 06 Jeux | Humour
- 07 Jeunesse
- 08 L'évènement
- 09 Clic-Clac
- 10-11 Eclairage
- 12-13 Small talk... | En famille
- 14 Lecture
- 15 Agendas | Livre de vie
- 16 Service | Adresses  
Prière | Pensée du mois

## IMPRESSUM

### Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51,  
1890 Saint-Maurice

### Directeur général

Yvon Duboule

### Rédacteur en chef

Nicolas Maury

### Secrétariat

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36  
E-mail: bpf@staugustin.ch

### Rédaction locale

Michel Abbet, 1937 Orsières,  
tél. 027 783 21 10  
michelabbet@outlook.com

### Photo couverture

Lithographie par Pierre Faval

### Personnes de contact pour vos suggestions

#### Liddes:

Equipe de rédaction: Séverine Gabioud

#### Orsières:

Equipe de rédaction: Danièle Cretton

#### Sembrancher:

Equipe de rédaction: Nicole Rebord

### Cahier romand

Essencedesign, Lausanne

### Abonnement: Fr. 50.-,

Soutien dès: Fr. 60.-

Gestion des abonnements: Geneviève Exquis,

Liddes, tél. 027 783 32 16

Compte: 19-11772-5

# La Constituante: rencontre avec les élus de quatre communes du district d'Entremont

PAR MICHEL ABBET | PHOTOS: COLLECTION PRIVÉE DE BERNARD GABIOUD

*Les Valaisans ont marqué leur volonté de réécrire leur Constitution et ont mandaté 130 des leurs pour revoir en profondeur les 109 articles datant de 1907. Au niveau de l'organisation politique, les changements proposés sont d'importance; Et au niveau religieux? La religion, dont le but premier est de rassembler autour d'une croyance partagée, peut également être facteur de division. Alors, que nous réservent les textes de la nouvelle Constituante? Chamboulement ou continuité? Rencontre avec Jean-François Lovey, membre de la commission qui traite des relations Eglise-Etat, et Natacha Maret, Pierre Darbellay et Mathieu Sarrasin, membres de la Constituante.*

## Dans quelle ambiance a travaillé la commission?

**Jean-François Lovey:** Le respect mutuel des personnes et des convictions a été prédominant au sein de la commission. Tous ont pu faire valoir leurs attachements, leurs expériences et leurs attentes en pleine liberté et se sachant attentivement écoutés.

## Quelles idées ont été débattues?

Deux éléments ont été soumis à l'examen des membres de la commission: celui

lié au Préambule et celui qui a trait aux « relations Etat-Eglises ». Dans ces deux domaines, il est apparu clairement que nul ne souhaitait un Etat qui était soumis à la volonté de l'Eglise (théocratie) ni un Etat qui ignorait complètement le fait religieux (laïcité absolue). Dès lors la réflexion s'est portée sur le difficile défi d'inscrire dans un texte fondamental ce double présupposé.

## Commençons par le Préambule...

Le débat a été riche entre ceux qui souhai-

## Membres élus des quatre communes

<b>Pierre Darbellay</b>	PDC
<b>Jérôme Formaz</b>	UDC (nouvel élu)
<b>Jean-François Lovey</b>	Appel citoyen
<b>Natacha Maret</b>	PDC
<b>Mathieu Sarrasin</b>	PLR

taient une référence explicite à la dimension transcendante (« Au Nom de Dieu Tout Puissant ») et celles et ceux qui lui préféreraient une invocation plus modérée (« Nous, peuple du Valais, croyant en Dieu ou puisant nos valeurs en d'autres sources ») telle que choisie par le canton de Fribourg. L'invocation divine l'a emporté en commission. Il n'en est pas de même dans les réponses à la consultation.

## Et pour les relations Eglise-Etats?

La réflexion s'est attachée à définir quelle(s) Eglise(s) étaient susceptibles d'entrer en partenariat avec l'Etat et sous quelle forme cela était envisageable. Pour certains, la notion d'église devait être étendue à toute collectivité religieuse qui remplirait plusieurs critères exigés (durée, nombre de membres, transparence, respect des lois et des règles démocratiques...); ainsi toutes se retrouveraient sur le même pied de reconnaissance. Pour la majorité, il convenait de distinguer les deux Eglises actuellement reconnues de droit public (catholique et réformée) des autres communautés, en leur accordant un statut de personne juridique de droit public. On se retrouve ainsi dans la situation que notre canton connaît depuis les années 1970.

## Et cela, malgré la forte mutation à laquelle on assiste à partir des années 2000?

Oui, il y a bien eu quelques interventions formulées en lien avec l'impôt ecclésiastique, mais pour l'instant elles n'ont pas trouvé place dans le texte constitutionnel.



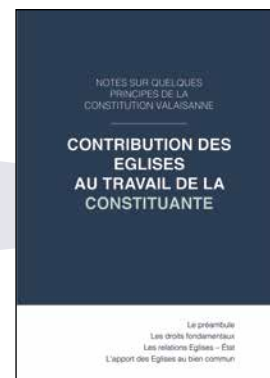
L'attestation d'une présence chrétienne remonte à une inscription de l'an 377 découverte à Sion. Le premier évêque du Valais, Théodore (saint Théodule), institue à Agaune vers 380 le culte de Maurice et de ses compagnons de la Légion thébaine, massacrés pour leur foi un siècle plus tôt.

## En plénum, comment ont été reçus les travaux de la commission ?

### Mathieu Sarrasin



En lisant la Constitution actuelle qui date de 1907, j'avais été frappé par l'esprit d'ouverture qui s'y trouve, notamment au niveau religieux. Pourtant, il y a une centaine d'années, l'église catholique occupait une place prépondérante dans la vie du Valais. Cette ouverture, il importait de la conserver, et je crois que c'est ce qui a été fait. Il faut noter aussi qu'en plus des travaux de la commission, les membres de la Constituante ont pu disposer d'un ouvrage richement documenté élaboré par les Eglises officielles. (Réd\_ Cet ouvrage peut être consulté sur internet sous le titre « Contribution des Eglises au travail de la Constituante » site de l'Evêché de Sion). Cela nous a été d'une grande utilité.



### Pierre Darbellay



Le Valais est une terre chrétienne depuis des siècles. Mais le christianisme n'est plus la seule religion présente dans notre canton. Il est important de tenir compte de ces deux paramètres. La commission a réécrit ces articles, sans en changer le fond, mais en apportant quelques précisions sur la liberté religieuse. Cette nouvelle version tient compte des racines de notre canton, tout en prenant en compte l'évolution de notre société; c'est exactement ce qu'il fallait faire.

### Natacha Maret



La version adoptée par le plénum, à l'exception de quelques propositions de formulation, est celle proposée par la commission, soit le maintien de la situation actuelle. Si le débat a été nourri, la majorité a voulu le statu quo, preuve que la situation actuelle n'est pas si mauvaise. Pourtant notre société évolue rapidement vers une pluralité des croyances et ce qui paraît aller de soi actuellement pourrait bientôt être sujet à caution. On ne peut pas seulement invoquer une tradition vieille de plusieurs siècles pour l'inscrire dans la Constitution, il faut aussi que cette tradition fasse toujours sens et cela est de notre responsabilité de croyants.

Pour mieux lier l'évêque de Sion à sa couronne et renforcer son autorité, le roi Rodolphe III de Bourgogne lui fait don en 999 du comté du Valais. Il crée ainsi la principauté épiscopale de Sion, qui reçoit l'immédiateté impériale en 1032.

En 1613 provisoirement (et définitivement en 1634), les patriotes, c'est-à-dire les membres des familles les plus influentes du pays, obligent l'évêque et le chapitre cathédral de Sion à renoncer à leur souveraineté.

Suite à la guerre du Sonderbund, la Constitution fédérale du 10 janvier 1848 renforce l'Etat central, instaure un pouvoir exécutif fort, duquel toute autorité religieuse est exclue.

## Quelques expressions bibliques

Voici quelques expressions bibliques que nous utilisons encore aujourd'hui. Retrouve le sens de ces expressions bibliques en les reliant par un trait.



Semer la zizanie \*

\* verser des larmes en abondance sous le coup d'une émotion

Pleurer comme une madeleine \*



\* semer la discorde, la séparation

Ne pas bouger d'un iota \*

\* parler pour ne rien dire, ne pas être entendu

Une de perdue, dix de retrouvées \*

\* ne rien changer, même pas un détail

Faire des jérémiades \*



\* expression dite lors d'une rupture amoureuse

Quel Tohu Bohu ! \*

\* se lamenter sans cesse



Prêcher dans le désert \*

\* grand désordre, amoncellement d'objets

## Question d'enfant

### Pourquoi les chrétiens dédient le mois de mai à Marie ?

L'une des explications provient du Moyen Age. Alors qu'on utilise encore le calendrier romain où les premiers mois de l'année sont associés à des divinités protectrices, les chrétiens transforment l'appellation *Maius mensis* (mois de Maïa, déesse de la fertilité et du printemps) en *Madona mensis*: mois de Notre Dame, donc de Marie et non pas de la chanteuse américaine.

PAR PASCAL ORTELLI

## Humour

Une vieille dame veut mettre dans un journal une photo de son mari pour l'anniversaire de son décès. Elle téléphone au journal. Elle voudrait mettre une photo en couleurs mais malheureusement elle n'a qu'une photo de lui avec son chapeau et elle aimerait une photo sans chapeau. «Aucun problème, lui dit son interlocuteur, avec les procédés modernes on peut corriger n'importe quelle photo. Il suffit de nous dire la couleur de ses cheveux.» La dame répondit: «Quand vous aurez enlevé le chapeau, vous verrez bien la couleur!»

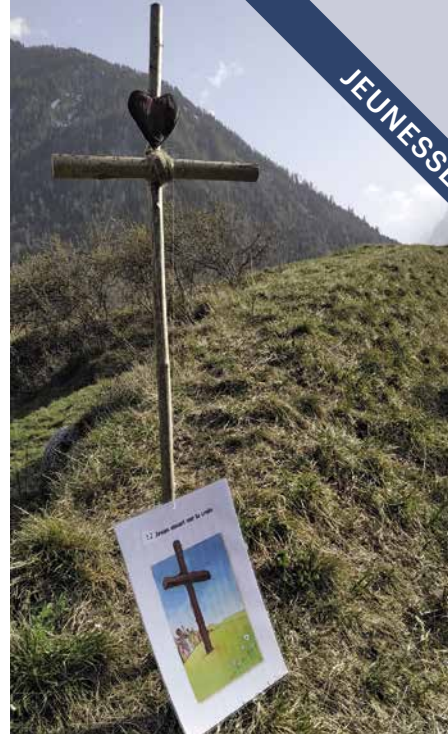


PAR CALIXTE DUBOSSON

# Les enfants et la Semaine sainte

PAR MICHEL ABBET | PHOTOS: BÉNÉDICTE BENDER

Semaine sainte animée pour le secteur des paroisses d'Entremont. Si les adultes doivent toujours ronger leur frein et attendre que la situation se normalise, les enfants ont pu, dans le respect des règles sanitaires, prendre conscience à travers divers ateliers de la dimension spirituelle de cette semaine à nulle autre pareille pour les Chrétiens. Ainsi, près de 80 enfants du secteur ont pu s'imprégner de la Passion, d'adoration, de fabrication de pain azyme ou ont pu transmettre en décorant des palettes la joie de Pâques dans le village d'Orsières. Et cela grâce à une quinzaine de mamans et à des jeunes qui ont offert leur temps et leur enthousiasme pour que tous ces projets deviennent réalité. Un tout grand merci et un non moins grand bravo pour la richesse des activités proposées.



La croix un message toujours d'actualité.



Chemin de croix sur les hauteurs du village.



En admiration devant la déco.



Pause bienvenue.



Dernières retouches.



Messages colorés et lumineux.



Quand c'est demandé avec cœur.

# Irène Favre: 100 ans en toute indépendance!

Elle a encore le pas alerte et vit seule dans son appartement à Issert. Rencontre avec Irène Favre, une centenaire de caractère, amoureuse des arts et de la peinture.



PAR MICHEL ABBET  
PHOTOS: ANNE-LYSE BÉRARD

**Mme Favre, vous aimez reparler de votre enfance heureuse...**

Oui, dans une famille nombreuse de dix enfants dont je suis la deuxième.

**Vous parlez beaucoup de votre papa. Il vous a profondément marquée...**

Bien sûr! Il savait tout faire. Il était couvreur et travaillait en indépendant. Mais il avait aussi beaucoup de hobbies, comme la musique et la peinture. Et il nous consacrait beaucoup de temps. Le soir, par exemple, nous chantions et nous jouions de la musique en famille.

**Quelles sortes de chants?**

Ceux que nous trouvions dans des livres... Papa nous faisait apprendre les notes, ce qui nous a bien servi soit à l'école, soit plus tard. J'ai eu la chance de faire partie ensuite du chœur du Grand Théâtre de Genève, c'est grâce au fait que je connaissais le solfège! J'en garde un souvenir extraordinaire. Et plus tard, j'ai fait partie d'une chorale paroissiale, à Yverdon!

**Et pour l'accompagnement?**

Papa savait jouer de plusieurs instruments: trompette, baryton, trombone à coulisses, accordéon... Il avait appris seul et nous a transmis cette passion et en même temps cette grande liberté. Pour faire quelque chose, pas besoin d'avoir dix mille diplômes, il suffit de s'y mettre. Si le

résultat n'est pas à la hauteur de nos espérances, ce n'est pas grave! On fera mieux la prochaine fois.

**A part le chant?**

Une autre de mes passions, c'est la peinture! Quand je vivais à Genève, j'ai pu exposer mes travaux et vendre quelques œuvres. En ville, c'est plus facile. Mais peindre est pour moi un besoin vital. Alors, peu importe si je ne vends pas mes toiles! Je les suspends contre les parois! Comme vous pouvez le voir, il y en a dans toute la maison!

**Il y a même cette armoire...**

Oui! Cela n'obéit pas à une logique! Un jour, j'ai senti le besoin de la peindre et... voilà le résultat! J'ai aussi peint un morbier, un coq sur la fenêtre qui surplombe la porte d'entrée, même les bacs à fleurs sur le rebord des fenêtres...

**Et vous étiez couturière...**

Mais non, je n'ai jamais appris le métier! Avec ma sœur aînée, nous faisons des habits pour nos frères et sœurs plus jeunes. Comme cela, sans modèle! Notre maman ne pratiquait pas du tout la couture! Comme je vous dis, nous essayions... et quand ça marchait, nous continuions...

**Sans formation, vous avez créé des vêtements...**

Jusqu'à l'âge de 90 ans. J'achetais le tissu, et hop! Au travail!

**Et maintenant?**

Je vis seule dans cet appartement! Quand nous sommes venus y habiter, avec mon mari, il y avait ici plusieurs pièces. Nous avons enlevé les parois, cela nous a donné de la place et de la lumière...

**Et au quotidien?**

J'ai de la chance de pouvoir compter sur des gens extraordinaires... Il y a quelques

années, on m'a conseillé de porter une montre-alarme, si jamais il m'arrivait quelque chose. Mais qui fallait-il avertir? Mes enfants n'habitent pas ici, je n'ai pas de famille dans ce coin! Alors je me suis adressée à mes voisins en leur demandant s'ils étaient d'accord de me rendre un petit service...

**Et?**

Ils ont répondu oui... Et bien plus que cela! Car aujourd'hui encore, alors qu'ils n'habitent plus Issert, ils s'occupent toujours de moi et viennent me rendre visite une ou deux fois par jour! Quant à la montre, je ne l'ai pratiquement jamais portée!



**C'est une chance?**

Inespérée! Une telle gentillesse sur une si longue durée, cela ne court pas les rues! Alors c'est un privilège de pouvoir en profiter. Je leur dis un immense merci, ainsi qu'à tous ceux qui m'apportent l'aide nécessaire pour que je puisse continuer à habiter ici!





# Dimanche des Rameaux à Sembrancher

(Dimanche 28 mars)

TEXTE ET PHOTOS PAR NICOLE REBORD

Avec les enfants de Sembrancher se préparant à la première communion, nous sommes allés ramasser le genièvre en forêt. Nous l'avons ensuite coupé et préparé pour tous les participants à la messe des Rameaux.

Nous l'avons ensuite décoré avec michon, pomme et inscriptions (Hosanna) et déposé à l'église pour la bénédiction.



# La culture chrétienne en recul

PAR CALIXTE DUBOSSON | PHOTOS: CIRIC, DR

L'histoire se passe il n'y a pas si longtemps, plus précisément le Mercredi des cendres. La présentatrice d'une chaîne de télévision française conclut son bulletin météo en lançant chaleureusement aux téléspectateurs: «... et bonne fête à toutes les Cendres.» Le jour de la Toussaint 2020, une journaliste de l'émission « Mise au Point » lance son sujet en ces termes: « En ce jour des morts... » Et au lieu d'un reportage sur des fidèles se rendant à la messe ou d'une enquête sur le processus de béatification dans l'Eglise catholique, on nous a servi ces perpétuels reportages sur les employés des pompes funèbres et sur la progression des incinérations par rapport aux inhumations. Dans mon village de Vernayaz, quand on demande aux enfants ce qu'est la Fête-Dieu, certains répondent sans hésiter: « Le tournoi de foot! » En effet, la Fête-Dieu coïncide ici avec le traditionnel tournoi organisé par le FC du coin.

Des anecdotes comme celles-là, tout le monde, à commencer par les conservateurs de musée ou les professeurs de français ou d'histoire, pourrait en citer des quantités. Il y a aussi l'aspect de la culture biblique à prendre en considération. « Nul n'est prophète en son pays, tuer le veau gras, trouver son chemin de Damas, séparer le bon grain de l'ivraie »: toutes ces

expressions tirées du vocabulaire biblique n'ont souvent plus d'écho chez les jeunes générations totalement étrangères à cette culture dans laquelle ils n'ont pas baigné. Et chacun s'accorde à déplorer l'ignorance religieuse contemporaine. Il faut donc se poser la question: comment en est-on arrivé là?

## Echec dans la transmission des valeurs

« Nous sommes chrétiens, au même titre que nous sommes allemands ou péri-gourdins. » Cette affirmation de Montaigne au XVI<sup>e</sup> siècle, qui la partagerait encore aujourd'hui dans une société dont il est convenu désormais que l'un de ses traits les plus caractéristiques est le pluralisme? Comment se fait-il, nous disent des grands-parents, que nous ayons pu tout mettre en œuvre pour une éducation de la foi aussi intelligente que possible et que le résultat soit tellement médiocre, sinon négatif?

Quand les enfants sont baptisés, presque tous sont inscrits au catéchisme pour pouvoir être admis à la communion, à la confirmation et, un jour, au mariage religieux; et voici que, au lendemain de la communion ou de la confirmation, « on ne les voit plus », en ce sens qu'il n'en reste qu'une minorité dont la fidélité se marquera visiblement par l'assiduité à la



Quand les enfants sont baptisés, presque tous sont inscrits au catéchisme. Combien vont à l'église après la confirmation?

messe dominicale. Un curé se plaignait à ses confrères de la présence persistante de chauve-souris dans son église. Il avait utilisé tous les moyens pour s'en débarrasser mais sans succès. Un de ses confrères lui a suggéré de les baptiser et de les confirmer, et c'est ainsi qu'il put résoudre son problème. Boutade humoristique qui traduit assez bien le sentiment général devant une catéchèse qui n'atteint pas son but.

La dynamique de la foi chrétienne commande de transmettre ce que nous avons reçu. Par deux fois, Paul emploie, comme en un couple indissociable, les verbes « recevoir » et « transmettre »: « Voici ce que j'ai reçu et ce que je vous ai transmis »; « Je vous ai transmis ce que j'avais moi-même reçu. » (1 Co 11, 23; 15, 3) Telle est la logique, dès l'origine, de l'Eglise: le passage du témoin des uns aux autres. La foi n'a jamais été, et ne sera jamais, une expérience absolument autonome et solitaire.

Il semble bien dès lors que là se situe le vrai problème de la perte d'une grande partie de la culture chrétienne qui s'est longtemps nourrie de traditions et de façons de vivre bien ancrées socialement et que personne n'avait l'idée de remettre en question. Il se pourrait ainsi que l'Evangile ait été mis au second plan et qu'il n'ait pas pénétré le sens profond qui donnait à ces traditions et manifestations religieuses leur entière légitimité. Résultat: un abandon progressif de la pratique religieuse par une génération qui, à l'image de la société, se tourne vers un individualisme qui ne trouve plus sa place dans les phénomènes de masse qui étaient monnaie courante chez ses aînés.



« Séparer le bon grain de l'ivraie... » Une formule qui n'a que peu d'écho chez les jeunes générations.

### Résurgence de pratiques individuelles

A cela s'ajoute un vaste courant de déchristianisation que pourrait illustrer ce débat qui a eu lieu dans le Parti démocrate-chrétien pour savoir s'il fallait abandonner le « C » et ainsi changer de nom pour devenir : « Le Centre ». Cela laisse à penser que « le christianisme est devenu un repoussoir dans un pays dont le drapeau est orné d'une croix – pour combien de temps encore ? », affirme Thibaut Kaeser dans l'Echo Magazine du 8 octobre 2020. « Reléguer le christianisme qui nous a tant façonnés, en avoir honte, voire l'effacer... C'est à ce défi que nous sommes confrontés. Il est monumental », poursuit notre interlocuteur.

Un autre défi qui attend la nouvelle évangélisation voulue par saint Jean-Paul II,



*N'assistent à la messe dominicale que les plus fidèles ?*



« Nous sommes chrétiens, au même titre que nous sommes allemands ou périgourdins. » Cette affirmation de Montaigne au XVI<sup>e</sup> siècle, qui la partagerait encore aujourd'hui ?

c'est la résurgence de pratiques spirituelles individuelles. On voit ça et là naître un « culte de la nature » encouragé par les vagues vertes de la politique qui met au centre la lutte contre le réchauffement climatique, la défense et la protection de l'environnement. De plus en plus de personnes, dont des chrétiens, choisissent l'incinération et la dispersion des cendres dans la nature dans leur testament. Initiatives qui pourraient être comprises comme un acte d'athéisme puisque en disparaissant sans laisser de trace, ils revendiquent « un retour au néant ». Dieu n'est plus le Créateur et c'est la créature qui devient Dieu.

Comme la nature a horreur du vide, il faut bien remplacer les rites anciens par des rites modernes. « Voyez, monsieur le curé », me confiait un paroissien, même dans notre village à 90% chrétien, il y a maintenant une salle pour le yoga dont les responsables doivent refuser du monde, des expériences parents-enfants sous la dénomination de "Moments magiques", des ventes de pierres philosophales que l'on porte sur soi pour attirer les ondes positives ! »

### Une lumière dans la nuit

La situation nouvelle, dans une société comme la nôtre, est celle d'une transmission qui est appelée à se faire explicitement en direction de jeunes ou d'adultes qui n'ont jamais rien reçu, soit qu'ils n'aient jamais été catéchisés, soit même qu'ils n'aient pas été baptisés; ce qui est relativement différent du cas de ceux qui ont reçu une éducation chrétienne et qui ont délibérément choisi de penser et de vivre selon des représentations de l'existence étrangères à la foi en Jésus-Christ. Ces jeunes et ces adultes sans passé chrétien, ou même sans aucun passé religieux, comment peuvent-ils être rejoints par une démarche de transmission ? « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. » (*Evangelii nuntiandi*, 1975, n° 41) Peut-être aussi, dans une ou deux générations, ceux et celles qui auront vécu sans notion précise de l'Évangile, le découvriront comme un trésor et en deviendront les hérauts ? L'histoire nous le dira.



*De plus en plus de chrétiens choisissent la dispersion des cendres dans la nature.*

## « D'une foi à l'autre »

Converser avec l'autre, lui accorder le temps nécessaire pour provoquer la rencontre constitue une facette de sa personnalité. Se questionner sur l'éternité, l'angoisse de la mort ou le sens de la vie en compose l'autre. Entre l'homme des médias et le « découvreur » de foi s'écrit peu à peu notre conversation. Rencontre avec Jean-Philippe Rapp.



Pour Jean-Philippe Rapp, Dieu est le temps...

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

**On constate une accélération de la société en général. Que pouvez-vous dire de cette évolution dans les médias ?**

Cela peut apparaître comme du regret ou de la critique, mais parfois je trouve que les médias ne donnent pas assez de temps au temps. Pour moi, Dieu c'est le temps. Celui de la méditation, de la promenade ou de l'écoute du vent. Nous nous agitons trop, pour de bonnes et de mauvaises raisons.

**En tant que chrétiens, l'éducation aux médias de nos enfants doit-elle être différente ?**

Je crois à l'éducation aux médias de manière générale. Par une gestion du temps passé devant les écrans, mais aussi par l'apprentissage du regard porté sur l'information. Cela étant, que l'on soit jeune ou moins jeune, la référence aux valeurs chrétiennes devrait être automatique, inscrite en nous. La part grandissante que prennent les pseudo informations véhiculées par les réseaux sociaux m'inquiète. Cela donne libre cours à toutes les déviances. Les médias peuvent être magiques. Mais les bonnes choses sont souvent perdues dans un fatras d'autres bien plus séductrices et beaucoup moins profondes.

**Apparemment vous étiez un enfant terrible et devez votre salut aux prêtres de l'internat de la Corbière à Estavayer...**

Je n'étais pas un bon élève. Il faut des parents qui soient des références, qui vous aident ou vous encouragent pour le moins. Ça n'a pas vraiment été mon cas. Un ami m'a parlé de l'institut. On y formait des prêtres, mais l'école acceptait aussi des garnements de mon genre. J'ai demandé à mon père d'y aller. Au bout de deux jours, il est revenu me chercher pensant que l'environnement ne pouvait pas me convenir. Mais j'avais en face de moi des religieux qui ne pensaient qu'à moi, à ma réussite. J'ai refusé de partir et ces deux ans m'ont littéralement sauvé.

**Vous avez fait vos armes à la revue « Jeunesse » des Unions chrétiennes. Partagiez-vous également leur enseignement théologique ?**

Pas du tout ! J'étais le catho engagé par une revue protestante. Il était beaucoup moins question de religion que de vie sociale, de

### Une filiation d'élection

Ami proche de Georges Haldas depuis 1986, il y a entre les deux hommes une filiation élective que seule la mort du poète en 2010 interrompt. En public comme à l'intime, l'essayiste et le journaliste entretiennent de nombreuses conversations qui feront l'objet d'un livre en 2010. Georges Haldas « ouvre » Jean-Philippe Rapp au monde qui l'entoure. Il l'entraîne à repérer « chez l'autre la parcelle d'éternité. De celle qui permet de croire en Dieu ». Avec son ami, il évoque la question de la résurrection, de l'angoisse face à l'agonie et de la foi. Là aussi, l'écrivain suisse pousse le producteur de *Zig Zag Café* à ne pas « chercher à confirmer sa foi dans des lieux construits ». Lui qui aime le rite et s'y sent à l'aise, « doit sortir de l'institution » pour rencontrer l'essence de sa foi.

rencontres et de musique. Un pasteur veillait tout de même à la ligne éditoriale. En fait, lorsque j'ai souhaité faire du journalisme, j'ai été engagé au Journal de Nyon qui éditait aussi la revue Jeunesse. Cela étant, je m'y suis toujours senti à l'aise.

### Votre carrière vous a amené à rencontrer plusieurs personnalités du monde religieux. Laquelle vous a le plus marqué?

Sûrement pas le cardinal Ratzinger! La personne qui m'a vraiment frappé reste incontestablement la mère abbesse de la Fille-Dieu à Romont. La Mère Hortense était un vrai personnage. Une femme éblouissante, brillante, extraordinaire. Elle avait fait des études de physique nucléaire et était ensuite devenue mère abbesse d'un couvent en France, pour finalement arriver à Romont. J'étais allé la voir pour une interview, mais je lui ai parlé du projet que j'avais alors : celui de passer l'Avent avec elles et la TV à l'Abbaye. Après de difficiles tractations elles ont accepté. J'y vois là aussi un hasard divin.



Catholique, il a travaillé pour une revue protestante.

## Biographie express

### Les dates qui ont marqué Jean-Philippe Rapp

**1956 :** la rencontre avec les Salésiens d'Estavayer-le-Lac. «Un autre mode de vie, de pensée et une réelle attention à l'autre.»

**1964 :** séjour en Algérie devenue indépendante, avec trois compagnons de maturité.

**1977-1980 :** naissance de ses deux enfants qui sont et demeurent l'essentiel de sa vie.

**1985 :** les rencontres médias Nord-Sud «pour essayer de créer des échanges entre les médias du Nord et du Sud».

**1996 :** la création de l'émission *Zig Zag Café* «comme lieu où l'on converse vraiment avec l'autre».

## EN FAMILLE

# Les médias, source d'échanges inépuisables

PAR BÉNÉDICTE DROUIN-JOLLÈS | PHOTO : GETTY

Interrogez-vous vos enfants sur leurs sources d'information et de distractions? Regardez-vous avec eux leurs chaînes et vidéos fétiches sur Youtube? Allez-vous sur les réseaux sociaux qu'ils fréquentent? Et vous, leur montrez-vous vos journaux préférés? Voilà autant d'occasions de partage de moments enrichissants.

On peut penser que c'est une perte de temps, que leur vie privée ne nous regarde pas, préférer donner la priorité au travail... Personnellement je n'ai jamais regretté d'avoir favorisé ces échanges. Ils sont l'occasion de pénétrer dans leur univers culturel si différent du nôtre. Aujourd'hui les médias sont très segmentés selon les âges, les sexes et les centres d'intérêts. Des discussions passionnantes émergent ainsi. D'abord nos jeunes sont tellement heureux de nous faire découvrir ce que nous ignorons. A notre tour ensuite d'interroger, de souligner le positif ou au contraire d'inviter à la prudence face aux éventuels écueils. Nos ados, grands consommateurs d'écrans, acquièrent relativement vite une certaine méfiance vis-à-vis des fake news ou des clichés répétés en boucle. Mais, ils ont aussi tellement besoin d'interlocuteurs pour les aider à les identifier, pour approfondir une réflexion encore parfois vacillante ou superficielle.



Montrez-vous à vos enfants vos journaux préférés?

Pour peaufiner l'exercice, pourquoi ne pas prendre le temps nous aussi de montrer ce qui nous tient à cœur : un exemple d'attitude héroïque qui «tire vers le haut», un témoignage de foi et d'engagement, un reportage inédit qui nous enthousiasme. Tous les jours, grâce aux médias, nous pouvons trouver de quoi échanger, débattre, apprendre à s'émerveiller et ainsi éveiller petit à petit l'intelligence, l'esprit critique et la vie intérieure des plus jeunes.

# Propositions de livres

L'agenda peine à se remplir, et vous désirez pleinement profiter du temps libre qui s'offre à vous. Par exemple en lisant ?

Les deux livres proposés ci-dessous sauront à coup sûr vous plaire, et ils auront l'avantage de vous marquer durablement.

**GUY GILBERT**

Aimer plus qu'hier,  
moins que demain



Philippe Rey

**Guy Gilbert**

**Aimer plus qu'hier, moins que demain**

Point n'est besoin de présenter Guy Gilbert et sa manière toute personnelle de s'exprimer ! Une chose est sûre, il écrit bien, et il n'écrit pas pour ne rien dire ! Style direct, concis, qui va droit au cœur. L'auteur aime les phrases chocs, les messages forts. Le livre est divisé en 365 histoires différentes, d'une page au maximum, à la manière d'une éphéméride. Il deviendra bien vite votre compagnon de chaque jour, et si vous avez la patience de ne pas brûler les étapes, vous aurez la chance de vous nourrir quotidiennement d'histoires qui vous marqueront profondément par leur sagesse et surtout par l'amour vrai qui s'en dégage.

*Puisse ce livre t'aider à vivre ta vocation, qui est celle de tout enfant de Dieu : s'aimer soi-même, aimer les autres. Chaque jour plus qu'hier, et moins que demain. (message de présentation)*

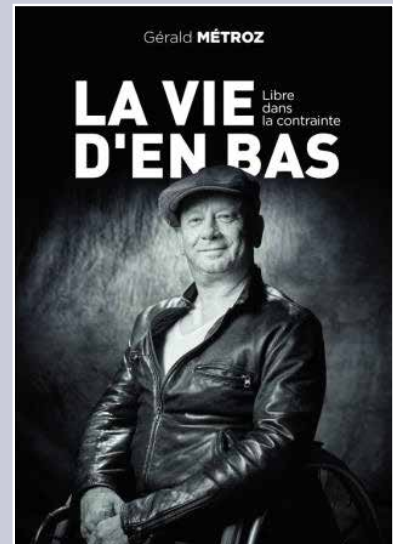
**Gérald Métroz**

**La vie d'en bas**

Incroyable Gérald Métroz ! Disons-le tout de suite, on aborde ce livre avec une curiosité non avouée, en désirant en savoir davantage sur le fait de se débrouiller sans jambes... Comment fait-il ? Comment le vit-il ? Et l'on débute la lecture de « La vie d'en bas » avec un intérêt vaguement voyeur, quelque peu intrigué, en se persuadant qu'au fond, on pressent déjà ce qu'il va nous raconter, à peu de choses près. Mais la surprise est au rendez-vous ! Car si Gérald nous donne l'illusion de « parler de lui », en réalité, il nous parle de nous. Nous tous, en tant qu'êtres humains ! Et son expérience de vie si originale lui a permis de comprendre comment nous fonctionnons tous, avec nos forces mais aussi

nos faiblesses, nos atouts mais aussi nos déchirures, nos blessures.

Que faisons-nous de tout cela ? Là est la vraie question qu'il se fait un plaisir de partager avec nous ! Avec, en prime, une définition tout à fait originale du handicap. Écrit en chapitres courts, ce livre saura ravir chaque lecteur et sera lu en très peu de temps ! Et quand la dernière page se tournera, une seule envie vous viendra : celle de recommencer la lecture, mais en doses « homéopathiques », pour vraiment en savoir plus... sur vous !



*Celui qui est différent a, par définition, quelque chose que je n'ai pas, que je ne connais pas encore. L'Autre est une richesse. En lui ouvrant notre porte, notre cœur et nos oreilles, nous nous offrons un accès royal aux trésors de la vie (p. 163).*

# Dans votre paroisse...

En raison de la situation actuelle liée au COVID-19, merci de vous référer aux annonces dominicales aux églises ou sur le site internet pour connaître d'éventuelles modifications/suppressions.

Les Rogations seront établies en fonction de l'évolution de la situation sanitaire.

Secteur	Quoi	Quand	Où	Heure
	Rencontre pour les ADOS 12-15 ans	Jeudi 10 juin	Salle 3 ERVEO	16h15

Bourg-Saint-Pierre	Quoi	Quand	Où	Heure
	<b>Patronale Saint-Pierre:</b> messe	Dimanche 27 juin	Eglise	10h

Liddes	Quoi	Quand	Où	Heure
	<b>Patronale Saint-Michel:</b> messe	Samedi 8 mai	Chapelle Chandonne	19h
	<b>Ascension:</b> messe et <b>première communion</b>	Jeudi 13 mai	Eglise	10h
	<b>Fête-Dieu:</b> messe	Jeudi 3 juin	Eglise	10h

Orsières	Quoi	Quand	Où	Heure
	<b>Ascension:</b> messe et <b>première communion</b>	Jeudi 13 mai	Eglise	10h
	<b>Pour les enfants:</b>			
	- Enfants adoreurs	Vendredis 7 mai et 4 juin	Rendez-vous à la cure	16h30
	- Liturgie de la parole durant la célébration	Dimanches 2 et 23 mai Jeudis 13 mai et 3 juin Dimanche 13 juin	Pendant la messe	10h
	- Retraite pour les premiers communiant	10-11-12 mai	A définir	A définir
	- Rencontre pour les ADOS 12-15 ans	Jeudi 10 juin	Salle 3 ERVEO	16h15
	Chapelet des malades	Vendredis 28 mai et 25 juin	Eglise	19h45
	<b>Fête-Dieu:</b> messe	Jeudi 3 juin	Eglise	10h

Sembracher	Quoi	Quand	Où	Heure
	<b>Ascension:</b> messe	Jeudi 13 mai	Eglise	9h30
	<b>Fête-Dieu:</b> messe et <b>première communion</b>	Jeudi 3 juin	Eglise	9h30

## LIVRE DE VIE

### Sembracher

#### Baptême

05.04.2021 : *Fabiola Michelle Marie Panchaud*,  
fille de Xavier Panchaud et Bénédicte Emonet,  
née le 21 mars 2021

### Orsières

#### Décès

08.03.2021 : *Anne-Marie Droz* née Besson, 1929  
09.03.2021 : *Andrée Murisier* née Cipolla, 1933  
22.03.2021 : *Jean-Paul Gabioud*, 1950  
30.03.2021 : *Alain Jacob*, 1951

## Prière à la Vierge Marie

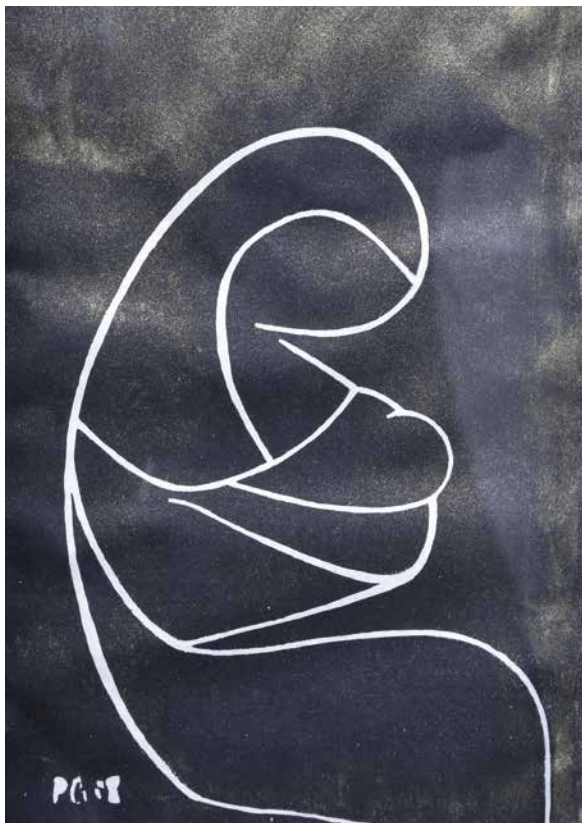


PHOTO: LITHOGRAPHIE DE PIERRE FAVAL,  
1935, COLLECTION PRIVÉE

*Ô Vierge, il se fait tard,  
Tout s'endort sur la terre,  
C'est l'heure du repos  
Ne m'abandonne pas!*

*Mets ta main sur mes yeux  
Comme une bonne mère.  
Ferme-les doucement,  
aux choses d'ici-bas.  
De soucis, de chagrins,  
Mon âme est fatiguée.  
Le travail qui m'attend  
Est là tout près de moi.*

*Mets ta main sur mon front,  
Arrête ma pensée.  
Doux sera mon repos,  
S'il est béni par toi.  
Pour que demain, plus fort,  
Ton humble enfant s'éveille  
Et reprenne gaiement  
Le poids d'un nouveau jour.*

*Mets ta main sur mon cœur.  
Que lui seul toujours veille,  
Et redise à son Dieu  
Un éternel amour.*

## ADRESSES

### Prêtres

La cure, place de l'église 2, 1937 Orsières  
Tél. 027 783 11 44

#### Joseph Voutaz

Tél. 079 302 35 11

E-mail:

jvoutaz@gsbernard.ch



#### René-Meinrad Kaelin

Tél. 079 375 34 23

E-mail:

rmk@gsbernard.ch



#### Gildas Tchibozo

Tél. 077 523 39 89

E-mail:

gildas@gsbernard.net



#### Bernard Gabioud

Tél. 078 852 44 58

E-mail: bernardgabioud@

gsbernard.net



### Animateur pastoral

#### Casimir Gabioud

Route des Gores 23

1937 Orsières

Tél. 079 444 24 01

E-mail: casimir.gabioud@

paroisses-entremont.ch



[www.paroisses-entremont.ch](http://www.paroisses-entremont.ch)

Secrétariat:

[emilie.copt@paroisses-entremont.ch](mailto:emilie.copt@paroisses-entremont.ch)

## PENSÉE DU MOIS

« Si vous voulez  
que la vie vous  
sourie, apportez-lui  
d'abord votre bonne  
humeur. »

Baluchon Spinoza